



HAL
open science

Lecture de Laurent Devisme : "La pensée paysagère" de Augustin Berque, Paris, Archibboks, coll. Crossborders, 2008, 111p.

Laurent Devisme

► **To cite this version:**

Laurent Devisme. Lecture de Laurent Devisme : "La pensée paysagère" de Augustin Berque, Paris, Archibboks, coll. Crossborders, 2008, 111p.. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2008, Cultures visuelles de l'urbain contemporain, 11, pp.230-232. hal-02866677

HAL Id: hal-02866677

<https://hal.science/hal-02866677>

Submitted on 12 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La pensée paysagère, Augustin Berque, Paris, Archibboks, coll. Crossborders, 2008, 111p.

Lecture de Laurent Devisme

in : Lieux communs 11 (2008) p. 230-232

C'est un livre court qui inaugure une nouvelle collection dont l'objectif est de croiser les champs de l'histoire, de la politique et de l'esthétique. Plus précisément, c'est un essai rédigé par A. Berque, géographe et orientaliste, dont la tonalité de l'écriture est philosophique. Rien d'étonnant vu le titre qui se décline en six chapitres de défense et illustration de "la pensée paysagère", à partir de considérations géographiques saisies dans le haut Atlas (l'architecture seksawa notamment) et dans les contrées orientales. La thèse est simple : faire du paysage un objet de pensée est contradictoire avec une pensée paysagère. On est alors soit intrigué – qu'est-ce à dire que l'un des penseurs contemporains du paysage scie ainsi la branche sur laquelle il est assis ?, soit sur la voie d'un rappel ou d'un approfondissement des thèses de l'auteur autour de la médianité et de la trajection. Nous sommes selon Berque "au soir de la modernité", à un moment insoutenable de nos manières d'agir sur la Terre, et sa réflexion incline à nous sortir d'un ensemble destructeur nommé "POMC", alias Paradigme Occidental Moderne Classique.

Berque part de son vécu et des pensées qui lui viennent dans ces paysages sans paysagistes, témoignant d'une congruence forte entre les hommes et leur milieu. On peut penser, thèse proche, à Pierre Sansot qui s'intéressait aux espaces avant que les hommes ne se séparent de leur œuvre (les espaces qu'ils ont eux-mêmes façonnés). Les premiers chapitres sont parfois empreints d'une certaine nostalgie qui n'emporte pas forcément le lecteur : dans bien des régions, "les gens pensaient de manière telle qu'ils faisaient de beaux paysages" (p.9), on suit un certain "bel et bien vivre" dont le contrepoint est le mode de vie moderne... Les analyses orchestrent alors des couples antinomiques dont celui opposant un hier rassembleur à un aujourd'hui séparateur. Plus intéressant est le passage qui revient sur la naissance du paysage, sur le rôle des oisifs par rapport aux laborieux. Si les villes se sont faites le support d'une pensée à la fois objective et contemplative, c'est d'abord par le rôle de ceux qui font travailler les autres et qui tendent ainsi à naturaliser tout ce qu'ils voient de loin. Les cultures visuelles contemporaines, relativement au paysage ou à ce qui entoure les villes, intègrent bel et bien, et ce numéro en témoigne, quelques questions problématiques pour l'aménagement du territoire, liées à cette schizophrénie de l'appréciation vue d'avion... détruite au niveau du sol. Berque frôle l'urbanophobie lorsqu'il énonce que le principe dont procède la pensée du paysage est cette ruse de la ville qui subtilise ce qui au départ relevait du monde paysan "et qu'elle s'approprie pour le transformer en ce qui symboliquement est son propre envers : "la nature"" p.41. Mais c'est plus un rappel du rôle de la bourgeoisie des villes qui sera du reste reconnu vers la fin de l'ouvrage, qu'une critique de la ville prédatrice face au monde paysan authentique ; ainsi la modernité n'est pas à rejeter selon l'auteur mais à dépasser. Plus loin, on trouve une autre généalogie : l'érémisme, mouvement développé en Chine, qui a vu les lettrés "se retirer" sur leurs terres et voyant conséquemment leur environnement sous un autre aspect que celui caractéristique de leurs serviteurs (le couple oisifs / laborieux). Dans une approche structurale, Berque tend à dégager des principes (celui de la grotte de Pan, celui de Zong Bing, celui de Xie Lingyun...) permettant de retrouver des attitudes qui traversent les peuples et les cultures. L'histoire résumée se formule ainsi : "D'abord, il a fallu que naisse la ville, puis qu'y naisse une classe de loisir (mais

personne ne saurait dire si ce n'est pas l'inverse) ; puis que celle-ci invente "la nature" ; puis que, par forclusion du travail paysan, elle voie celle-ci à ses portes, dans la campagne, puis que des mandarins, jouant aux ermites comme Marie-Antoinette à la bergère, inventent "le paysage". Le reste est diffusion ou répétition, peu importe ici." (p.64)

Une pensée paysagère se lit en acte nous dit plus loin Berque et on trouve alors quelque parenté avec les panoramas ou l'attitude panoramique. Tout paysage est en permanence couvé par un regard et cela se lit dans l'architecture. Ainsi des "asqqifs", balcons couverts qui amènent à porter le regard vers l'extérieur dans les villages du Haut Atlas. Mais le géographe ne trouverait pas de telles qualités dans les iconic buildings du dernier cri !

Chez Berque, l'harmonie garde un sens et nous sommes loin de Corboz, mentionné, ou d'une reconnaissance de qualités propres à la Citta diffusa. Lorsque le POMC est pointé du doigt, on pense immanquablement à d'autres critiques de l'espace abstrait, géométrique, sans qualités. Pensons à Henri Lefebvre par exemple qui, dans *ITLa production de l'espaceIT*, relie pour le coup le paysage à ses conditions de production et critique les acceptions de l'urbanisme technocratique. Cela dit, Lefebvre impliquait le système économique dans sa critique alors que Berque n'en souffle mot : le POMC ne fait aucunement référence au capitalisme, implicitement "condamné" par Berque mais jamais explicité. Une pensée paysagère n'est-elle pourtant pas liée, intrinsèquement, au régime économique des échanges (de biens notamment) entre les personnes ?

La notion de décosmisation moderne est employée pour renvoyer à un état contemporain qui est celui de l'acosmie : incohérence des choses avec notre existence. On y verrait plutôt une tendance qu'un état. Du reste, si l'on cherchait à relier ce qui est présenté comme dissocié sur le plan symbolique, on pourrait trouver tout un ensemble d'actants qui font "tenir" la modernité, reliant ce qui est visuellement chaotique. La vue du haut de la passerelle (p.75) témoigne il est vrai de l'absence d'harmonie, mais elle est structurée par plusieurs ordres. Si ce n'est plus un panorama, il faut se saisir d'oligooptiques pour y comprendre quelque chose, ce qui ne veut pas dire pour autant que la fonction politique des panoramas est à laisser tomber (cf. notre note de lecture du livre de B.Latour, *Changer de société, refaire de la sociologie* in "Lieux communs" n°9, 2006).

Ceux qui ne connaissent pas les travaux du géographe peuvent trouver dans ce livre l'essentiel de ce qu'il a construit : quels sont les critères d'existence d'un paysage (pour telle ou telle culture) ? Quels sont les enjeux retrouvés de la mésologie comme science des milieux ? Comment dépasser le dualisme moderne en reconsidérant les trois niveaux de l'ontologie qui ne connaissent aucun déterminisme entre eux (le physique, le vivant et l'humain) ? Le lecteur trouvera globalement plaisir à cheminer avec cette pensée savante, accompagnée par une réalisation graphique sobre, ajustée au contenu. Photos et croquis témoignent bien en outre d'une pensée paysagère qui peut se passer de mots. Des lignes de crête et de base des montagnes traversent l'ouvrage, lignes de force d'une pensée à la fois structurale et sensible.

L.Devisme